

LES BRITANNIQUES S'EMPARENT DU CATELET

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.876. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

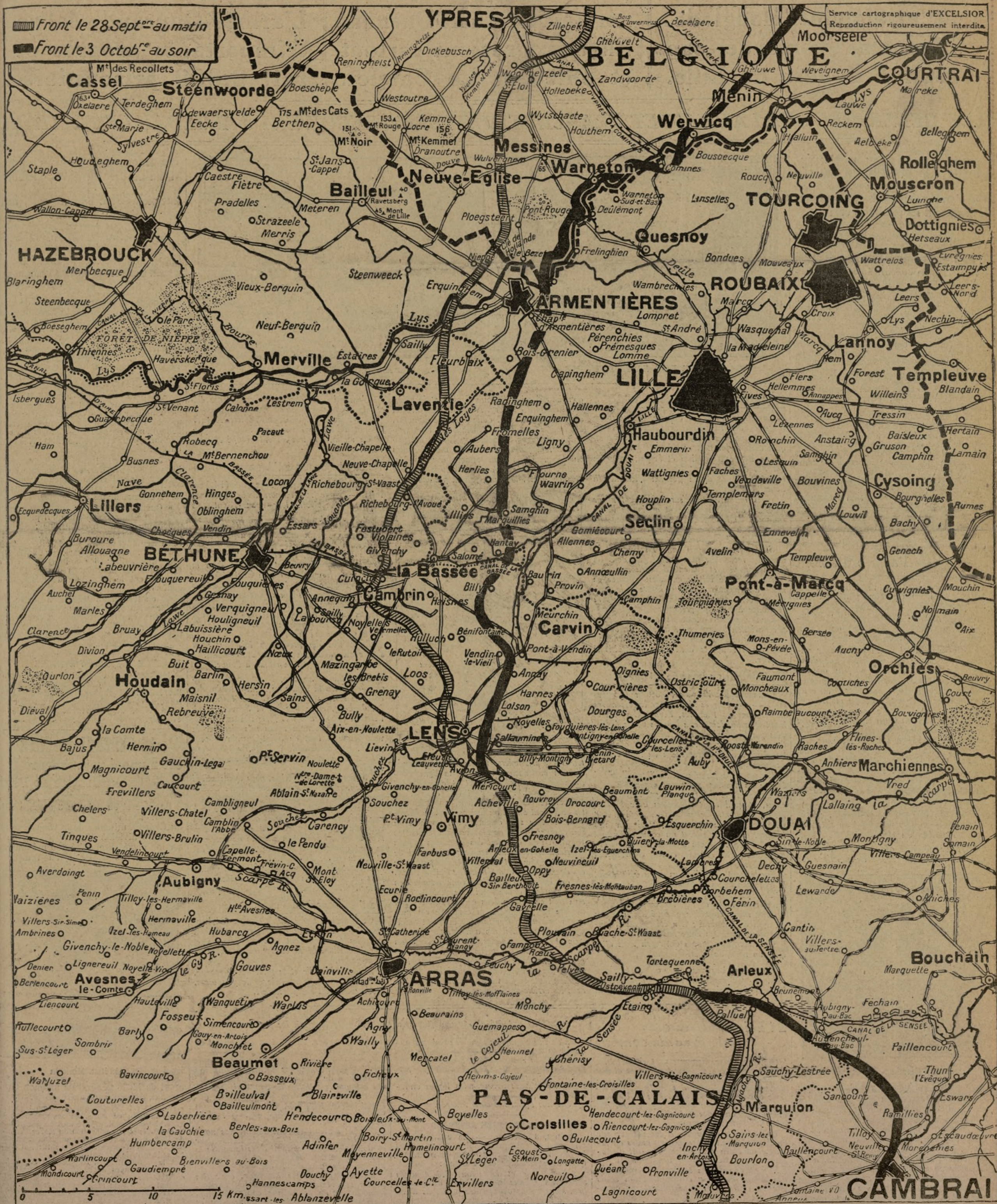
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 4 OCTOBRE 1918	aura vécu 21.184 JOURS EXACTEMENT	et dont ÉDOUARD est le prénom habituel
---	---	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LENS ET ARMENTIÈRES OCCUPÉS PAR LES ANGLAIS



LE FRONT D'YPRES A CAMBRAI ET LA NOUVELLE LIGNE DE RETRAITE DES TROUPES ALLEMANDES

L'important mouvement de recul de l'ennemi signalé hier au nord et au sud du canal de La Bassée était le commencement de la retraite imposée par la ténacité, le courage, la force supérieure des armées britanniques. Les Allemands, serrés de près, harcelés,

ont été rejetés de Lens et contraints d'abandonner Armentières comme ils avaient déjà évacué Saint-Quentin. Ils comprennent le danger de cette avance irrésistible et se défendent avec une énergie farouche. Leurs sacrifices en hommes sont très lourds.

LA BATAILLE DES ALLIÉS SE DÉROULE DE DIXMUDE A VERDUN

LES ALLEMANDS SONT CHASSÉS DE LENS ET ONT ÉVACUÉ ARMENTIÈRES

LES TROUPES FRANCO-BELGES attaquent devant Roulers et atteignent Hoogledé. L'ennemi continue son repli à l'ouest de Lille.

LES TROUPES BRITANNIQUES prennent l'offensive au nord-est de Saint-Quentin. Elles progressent partout et enlèvent Le Catelet.

LES TROUPES FRANÇAISES avancent à l'ouest de Reims. L'armée Gouraud réalise d'importants progrès et fait 2.800 prisonniers.

LES GÉNÉRAUX GUILLAUMAT ET FRANCHET D'ESPEREY REÇOIVENT LA MÉDAILLE MILITAIRE

C'EST LA GRANDE RETRAITE

Où s'arrêtera-t-elle ? C'est ce que décideront les prochains combats.

Les récents succès des armées belge et britannique en Flandre et en Artois ont eu pour conséquence le recul de l'ennemi sur le front intermédiaire. Armentières, occupé dès le début de l'offensive du 9 avril dernier, et Lens, défendu avec acharnement jusqu'à l'arrivée de l'offensive du 26 septembre, ont été, de l'avis même de l'ennemi, évacués. La retraite continue ; les arrière-gardes allemandes sont non loin du canal de Lille à Douai.

De nouveaux et importants progrès ont été accomplis au nord de Saint-Quentin et à l'est du Catelet qui a été enlevé ainsi qu'en Champagne vers le plateau d'Orville et Challerange ; ce dernier village a été pris, et on peut prévoir que bientôt nous borderons l'Aisne, en cette région, jusqu'au confluent de l'Aire, qui ouvre la passe de Grandpré.

L'ennemi est désormais en retraite sur toute l'étendue du front, depuis Ypres jusqu'à l'Argonne. Quelle sera l'issue de cette retraite et où s'arrêtera-t-elle ? C'est ce que décideront les prochains combats. Des maintenant une grande victoire a été remportée, dont les conséquences dépassent de beaucoup tout ce que nous osions espérer jusqu'ici.

Jean VILLARS.

GLORIEUSE RÉCOMPENSE

aux deux vainqueurs

de l'armée d'Orient

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire les officiers généraux dont les noms suivent :

Guillaumat (M.-L.-A.), général de division, gouverneur militaire de Paris, commandant des armées de Paris ;

Officier général de la plus haute valeur ; n'a cessé de se distinguer dans tous les commandements qui lui ont été confiés depuis le début de la campagne. Ayant exercé le commandement en chef des armées d'Orient, a conçu et préparé avec une remarquable compréhension de la situation un plan d'offensive dont l'exécution a rapidement contraint les armées bulgares à solliciter une armistice des plus glorieuses pour l'Entente. Appelé dans des moments difficiles au poste de gouverneur militaire commandant en chef des armées de Paris, a répondu pleinement à la confiance du gouvernement et du pays.

Franchet d'Esperey (L.-F.-M.), général de division, commandant en chef des armées alliées en Orient ;

Officier général qui, depuis le début des hostilités, n'a cessé de montrer les



G^e FRANCHET D'ESPEREY G^e GUILLAUMAT

plus belles qualités militaires. Appelé au commandement en chef des armées alliées d'Orient, a fait preuve d'une initiative et d'une énergie remarquables en prenant l'offensive au moment le plus opportun. En moins de quinze jours, par la maîtrise de son commandement et son inlassable activité, a su imposer sa volonté aux armées ennemies. Exploitant ensuite son succès avec le plus heureux esprit de décision, a conduit des pourparlers qui ont abouti à la signature d'un glorieux armistice sollicité par l'ennemi en complète déroute.

ÉCOLE Boul. de la Paix, 19, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc



UNE RUE D'ARMENTIÈRES

LES ANGLAIS DEVANT LENS

De Dixmude à Armentières.

Communiqué belge, 3 octobre. — Le groupe d'armées des Flandres, sous les ordres de S. M. le roi des Belges, a continué ses attaques dans la journée.

Les troupes françaises et belges, appuyées par des chars d'assaut français, se sont portées à l'attaque de la position allemande à l'ouest de Roulers.

Elles ont progressé sur une profondeur moyenne de 2 kilomètres et atteint la lisière sud-ouest de Hoogledé, ainsi que la route de Hoogledé à Roulers. Des contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Sur le front compris entre Dixmude et la mer, des reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

La 2^e armée britannique s'est emparée ce matin d'Armentières ; sur le centre et la gauche de cette armée, l'ennemi oppose une vive résistance à notre progression.

Quatre avions allemands ont été abattus par l'aviation britannique. Un ballon a été incendié par le lieutenant Coppens, de l'aviation belge, qui remporte ainsi sa trente-troisième victoire.

De Cambrai au nord de St-Quentin.

Communiqué britannique, 3 octobre (13 heures). — Les progrès réalisés par les offensives alliées dans les Flandres, devant Cambrai et Saint-Quentin, joints aux lourdes pertes éprouvées par l'ennemi dans ses tentatives de résistance à nos attaques victorieuses, ont contraint les Allemands à entreprendre un repli étendu de leurs lignes.

Depuis Lens jusqu'à Armentières, l'ennemi évacue les positions fortement organisées qu'il tenait depuis le début de la guerre de tranchées, et qu'il avait défendues avec la dernière résolution. Ce mouvement, qui n'était pas inattendu, est étroitement suivi par nos troupes, qui maintiennent un contact constant avec les arrière-gardes allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses et leur enlevant des prisonniers.

Sur le front de repli, nous avons déjà atteint la ligne générale Cité-Saint-Auguste, Douvrin, est de La Bassée, est d'Aubers, ouest de Bois-Grenier, et notre avance se poursuit.

Hier soir, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de Cambrai ; il a été repoussé, laissant des prisonniers entre nos mains.

Ce matin, nos troupes ont repris leurs attaques au nord de Saint-Quentin.

Communiqué britannique, 3 octobre (23 heures). — Ce matin, à l'aube, l'infanterie et les tanks britanniques ont attaqué sur un front

d'environ 8 milles, depuis Sequehart jusqu'au canal au nord de Porpy. Notre attaque a réussi sur tous les points. À l'aile droite de l'attaque, des troupes anglaises et écossaises de la 32^e division ont repris Sequehart, y faisant des prisonniers, et plus tard, dans la matinée, elles ont repoussé une contre-attaque ennemie. Au centre, une division anglaise a pris d'assaut Remicourt et Viancourt, faisant plusieurs cen-



taines de prisonniers, tandis que la seconde division australienne traversait la ligne Fonsomme-Beaurevoir, à l'ouest et au sud-ouest de Beaurevoir. Poursuivant leur avance, les troupes de ces deux divisions, appuyées par les tanks, ont atteint les lisières ouest de Montbrehain et se sont emparées des hauteurs au sud et au sud-ouest de Beaurevoir. Pendant ce temps, à l'aile gauche, des bataillons anglais et irlandais forçaient le passage du canal de l'Escaut à Gouy et au Catelet, s'emparant de ces deux villages et des hauteurs situées à l'est. À cet endroit, l'ennemi a contre-attaqué en force pendant l'après-midi ; de violents combats sont en cours. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers au cours de ces heureuses opérations. Sur le reste du front Saint-Quentin-Cambrai, il n'y a à signaler que des rencontres de patrouilles, au cours desquelles nous avons fait des prisonniers. Dans la région au nord de la Scarpe, où l'ennemi se replie, nos troupes ont poursuivi leur avance pendant toute la journée, maintenant le contact avec les arrière-gardes ennemies.

21 avions allemands mis hors de combat

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 2 octobre, les vols ont été gênés par les nuages et par la pluie. Néanmoins, de nombreuses reconnaissances ainsi que des réglages d'artillerie ont été exécutés. Au cours de la journée, quarante-trois tonnes de bombes ont été lancées sur des objectifs choisis derrière les lignes ennemies.

Une attaque combinée a été dirigée sur l'embranchement d'Aulnoy, au cours de laquelle un train de munitions a fait explosion et du matériel a été incendié.

Des photographies attestent l'importance des dégâts et de la désorganisation subis par ce centre des communications ennemies.

Les gares de Lille et de Valenciennes ainsi que de nombreux objectifs de la zone de bataille ont été également violemment bombardés.

Quinze appareils ennemis ont été détruits en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Un autre a été descendu dans nos lignes. Neuf bal-

l'ennemi a été chassé de Lens, et nos éléments avancés ont atteint une ligne générale Avion-Vendin-le-Viel-Hantay-Vicre-Herlies et sont à l'est de Bois-Grenier.

Ce matin, nos troupes ont occupé Armentières.

De Saint-Quentin à l'Argonne.

Communiqué français, 3 octobre (14 heures). — Sur le front au nord de la Vesle, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris Lohrie.

Dans la région de La Neuville, une violente contre-attaque allemande n'a pas obtenu de résultat.

En Champagne, les combats engagés hier dans l'après-midi se sont poursuivis dans la soirée ; nos troupes ont enlevé Challerange.

Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des bois au sud-est d'Orfeuil, où nous avions pénétré. Par trois fois, leurs assauts se sont brisés contre nos lignes. Nous avons conservé tous nos gains et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers faits par nous s'est encore accru au cours de ces combats.

L'attaque a repris ce matin, à l'aube.

Communiqué français, 3 octobre (23 heures). — Dans la région de Saint-Quentin, des combats violents ont été engagés dans la position Hindenburg, entre Lesdins et Sequehart, où l'ennemi oppose une très forte résistance.

Plus au sud, nous avons pris pied sur la voie ferrée à l'est de Saint-Quentin et progressé, en combattant, à l'est du faubourg d'Isle. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, nous avons enlevé Cornicy. Nous bordonnons le canal entre Concreux et La Neuville.

En Champagne, la bataille a continué avec une violence soutenue. Nous avons élargi nos gains dans la région au nord de Somme-Py. Nos troupes, brisant la résistance de l'ennemi, se sont emparées de la crête du Blanc-Mont et de la ferme Médéah, à 5 kilomètres au nord-ouest de Somme-Py. 2.800 prisonniers faits au cours de la journée sont actuellement dénombrés.

De l'Argonne à la Meuse.

Communiqué américain, 3 octobre (21 heures). — Les troupes américaines, en liaison avec les Français, ont repoussé l'ennemi et enlevé le Blanc-Mont et d'autres positions en Champagne.

Entre la Moselle et la forêt de l'Argonne, activité habituelle d'artillerie et de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers.

est de cette localité. De fortes attaques et des coups de main ont échoué contre nos nouvelles lignes, au nord et au sud-est de Saint-Quentin.

Groupe d'armées du kronprinz allemand. — Au sud-ouest d'Anizy-le-Château et au nord de Filain, nous avons repoussé des attaques partielles de l'ennemi. Des régiments du Schleswig-Holstein ont défendu leurs positions sur la crête du Chemin-des-Dames contre de fortes attaques ennemies.

Combat d'avant-terrain devant nos nouvelles lignes, au nord-ouest de Reims. Sur ce point l'ennemi occupait dans la soirée la ligne Chaudards-Cornicy et se trouvait tout près du canal de l'Aisne.

En Champagne, les Français, avec des forces importantes, ont continué leurs attaques à l'est de la Suippe contre Sainte-Marie-a-Py, ainsi qu'en Somme-Py et Monthoy. Nous avons réduit par des contre-attaques des brèches locales pratiquées au sud d'Orfeuil.

Sur le reste de ce front, des attaques ont échoué devant nos lignes. Des attaques partielles de l'ennemi de part et d'autre de l'Aisne et en Argonne sont également restées sans résultat.

LA RÉGION MINIÈRE LIBÉRÉE

Interview de M. Basly, député, maire de la « ville noire ».

Lens, dont maintes fois on avait annoncé la prise, est, depuis hier, en la complète possession des Anglais. Il a fallu conquérir pied à pied cette vaste agglomération de corons, au milieu de laquelle l'ennemi avait organisé une série d'ouvrages puissamment fortifiés.

Lorsque M. Basly est revenu de captivité, nous avons publié le récit des actes de férocité auxquels n'ont cessé de se livrer les Allemands dans la « ville noire ».

Le député-maire, tout en rappelant hier, les tristes exploits des artisans de la « Kultur », disait toute sa joie de voir une région, si riche, si industrielle, si prospère avant la guerre, définitivement reconquise.

« Malheureusement », ajoutait-il, j'imagine l'état dans lequel les Allemands, furieux de leur défaite, ont dû mettre le pays avant de l'évacuer sous la poussée irrésistible de nos troupes. Que d'efforts il va falloir faire pour arriver à remettre les mines en état !

« Je me rendrai très prochainement à Lens et à Courrières, en compagnie du directeur général et de l'ingénieur en chef des mines ; sur place, nous aviserons des mesures immédiates à prendre.

« Quant au retour à Lens de la population, il ne me semble pas qu'il puisse être prochain. La ville n'existe plus ; elle n'est plus qu'une série de tranchées. C'est une reconstruction générale de la cité qui est à envisager. Pour ma part, j'y apporterai tous mes soins ; il est indispensable, en effet, que les habitations de nos mineurs leur offrent le maximum d'hygiène et de confort. »

Et, en terminant, M. Basly, encore sous l'impression de la nouvelle de la libération de Lens, exprimait toute son admiration pour les vaillants enfants de France et des pays alliés, victorieux aujourd'hui, grands vainqueurs demain.

LILLE SERAIT ÉVACUÉE

AMSTERDAM, 3 octobre. — Le correspondant du *Telegraph* à la frontière signale l'arrivée de nombreux habitants de Lille à Anvers et dans les villages au nord de cette ville, signe évident que Lille est évacuée.

LE GÉNÉRAL MOINIER

est nommé gouverneur

militaire de Paris

Par décret en date du 3 octobre 1918, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, le général de division Moinier (C.-E.), de la section de réserve, a été nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement



GÉNÉRAL MOINIER

ment de M. le général de division Guillaumat, appelé à un autre poste.

Le général Moinier, qui est nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement du général Guillaumat, a joué un rôle décisif dans la conquête et la pacification du Maroc. À partir de 1909, il y exerça le commandement en chef des troupes d'occupation. À ce titre, il s'empara de Fez, le 21 mai 1911.

À la mobilisation, il commandait en chef, à Alger, les troupes de l'Afrique du Nord. Surmontant toutes les difficultés, il obtint un rendement intensif du recrutement africain. Son plus vif désir était de combattre sur le front. À plusieurs reprises il en fit la demande. Les services qu'il rendait à Alger le firent maintenir à son poste jusqu'au 10 janvier dernier, époque à laquelle il fut remplacé par le général Nivelle.

LE "TIP" remplace le Beurra
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 le 1/245)

LES CONTES D'EXCELSIOR

TRAITEMENT THYROIDIEN

PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

Nous n'avions jamais soupçonné que Mlle Verinada, docteur en médecine, pût être autre chose qu'un bon médecin de quartier. On l'appelait généralement pour les maladies d'enfants. Sa douceur lui avait valu cette spécialité. Mais on eût bien étonné ceux qui connaissaient Mlle Verinada si on leur avait dit que cette jeune fille était une sorte de génie dont les conceptions pourraient amener un jour bien des changements sur notre planète.

Elle était venue chez un de nos amis dont le petit garçon, âgé de huit ans, souffrait d'une légère indigestion.

Après avoir examiné son malade, Mlle Verinada entra dans le salon où nous étions. La discussion, fort animée, roulait sur le fameux problème des effectifs, que l'Amérique a résolu d'une façon qui fait songer aux plus beaux traits de l'histoire romaine, lorsque, par la bouche d'un de leurs officiers, les Etats-Unis vinrent au tombeau du grand libérateur déclarer : « La Fayette, nous voici ! »

Mlle Verinada nous écoutait avec intérêt. Il nous sembla qu'elle hésitait à se mêler à la conversation. Les parents pensèrent qu'elle rapportait de mauvaises nouvelles du petit malade. Tout le monde se mit à l'interroger par un : « Docteur ? » ou par un : « Mademoiselle ? » Quelqu'un dit même : « Doctoresse ? » Car, à l'égard des femmes, les titres qui indiquent le rang qu'elles occupent dans l'échelle des sciences humaines ne sont pas encore nettement déterminés.

— Rassurez-vous ! déclara Mlle Verinada, votre fils sera bientôt remis de son indigestion. Mais vous parlez du problème des effectifs. Je l'ai résolu l'an dernier. S'il l'avait fallu, j'aurais surmonté toutes les consignes d'interdiction bureaucratique, et j'aurais donné mon invention au gouvernement.

« Le problème à résoudre était simple. Le voici, du reste : étant donné le manque d'hommes en état de porter les armes, ne pourrions-nous pas supprimer une portion du temps ?... Quand on a scruté la nature intime de la matière, on a eu l'occasion d'entrevoir des choses plus extraordinaires... Ne pourrions-nous pas, par conséquent, se procurer des armées qui, dans la suite naturelle des événements, n'auraient pu se présenter sur le champ de bataille qu'un certain nombre d'années plus tard ? »

« Le problème une fois posé, je le résolus aussitôt... Après quelques tâtonnements, je mis au point un traitement thyroïdien approprié, sur lequel je ne m'étendrais pas aujourd'hui, mais dont tous les détails ont été notés de façon à pouvoir être utilisés. »

« J'essayai l'effet de mes théories sur les trois enfants d'un de mes cousins qui a fait de mauvaises affaires. J'étais allé chez lui pour donner des soins à sa femme. Elle se plaignait que ses enfants fussent trop petits pour gagner leur vie. L'année avait sept ans. — Voulez-vous qu'ils soient rapidement en état de vous rendre service ? » leur demandai-je. Ils acquiescèrent avec empressement... »

« Mon traitement fit alors merveille. Je l'appliquai d'abord au plus jeune enfant. Il avait deux ans. Louis, c'était son nom, grandit aussitôt, et, en moins d'une semaine, son développement était achevé. Il eût l'apparence et la force d'un garçon de vingt ans. Je prétends même que son intelligence s'était développée en même temps dans la même proportion que son corps. Mais de cela je ne puis fournir les preuves, car la maturité de son cerveau ne s'était évidemment point de notions nouvelles qu'il n'avait eu ni le loisir ni l'occasion d'acquiescer. »

« Les deux aînés furent traités de la même façon, et le ménage de mon cousin se trouve aujourd'hui à la tête de trois gaillards superbes, dont l'un a deux ans et demi, l'autre trois ans et demi, et dont le troisième tire sur ses huit ans. »

« Pensez si les parents m'ont remerciée ! Ces trois jeunes gens, dont l'enfance a été pour ainsi dire supprimée, gagnent bien leur vie. Ils ont entrepris, en même temps, les études auxquelles ils n'avaient pas eu l'occasion de se livrer. Et, selon mes théories, le développement de leur cerveau coïncidait avec celui de leur corps, ils ont en quelques mois appris ce que les autres petits garçons mettent de quatre à cinq ans à connaître. »

« Ma méthode appliquée à l'ensemble d'un pays belligérant lui fournirait des effectifs contre lesquels aucun pays ne pourrait lutter. J'ai maîtrisé le temps ! Au reste, mon traitement ne compromet nullement la santé de ceux qui s'y soumettent. Leur enfance est supprimée sans que la vie soit raccourcie. »

« Quelle horreur ! s'écria un vieux monsieur duquel on disait que ses sévères travaux lui donnaient droit à un fauteuil à l'Académie des Sciences morales et politiques. Supprimer l'enfance, le plus beau temps de la vie, est un acte d'épouvantable immoralité. »

« Qui sait ? lui répartit Mlle Verinada. Le fabuliste l'a dit : « Cet âge est sans pitié », et ma méthode, si on l'appliquait, aurait peut-être pour résultat de rendre l'humanité meilleure. »

« C'est égal, dit une dame, si l'usage de ce traitement se généralisait, on verrait bientôt dans les journaux des nouvelles de ce genre : Le lieutenant G..., âgé de trois ans, vient d'être promu capitaine sur le champ de bataille. »

« Et quelqu'un remarqua encore : — Si les petites filles étaient également soumises au traitement thyroïdien, qui active la croissance, la vie mondiale ne serait pas bavarde, et l'on annoncerait par exemple que l'ingénieur Y..., âgé de quatre ans, vient d'épouser mademoiselle Z..., âgée de deux ans à peine. »

« Certes ! répliqua Mlle Verinada, qui caressait mal son dépit, car elle craignait à tort qu'on ne la prit pas au sérieux. Certes ! le monde n'en irait pas plus mal ! »

« Et le vieux moraliste, rêvant à l'avenir et ne parlant que pour lui-même, dit à demi-voix : — Qu'elle serait la plaie de cette génération de jeunes prodiges sans enfance ! Je l'accorde, cet âge est sans pitié, mais ce n'est pas en le supprimant qu'on augmenterait l'humanité sage. La nature va d'étape en étape. Il faut qu'elle n'en brûle aucune sous peine de troubles sans nom !... »

Mais déjà la jeune doctoresse s'était levée. Elle inclina légèrement la tête. Tandis qu'elle sortait, l'enfant qu'elle venait d'examiner, qui ne se sentait plus mal à l'aise et qui avait quitté le lit pour écouter la conversation, entra tout à coup dans le salon et se jeta dans les bras de sa mère, en s'écriant : — Maman ! maman ! je veux qu'on m'applique le traitement thyroïdien, pour aller me battre contre les ennemis !

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE PRINCE MAX DE BADE EST NOMMÉ CHANCELIER DE L'EMPIRE ALLEMAND

Il est chargé de constituer un ministère de concentration avec le concours de parlementaires.

Après quelques oscillations qui n'ont été très probablement que pour la façade, le poste de chancelier a été offert au prince Max de Bade, qui l'a accepté. Il est apparent que le scénario était arrêté d'avance, et que Guillaume II et les partis du Reichstag étaient d'accord sur une combinaison dans laquelle l'héritier du trône badois concilierait des apparences de libéralisme avec les intérêts de l'Empire et le maintien des institutions.

Le prince Max de Bade, comme nous l'avons dit hier, s'est signalé, dans ces derniers temps, par des manifestations diverses où il laissait paraître des tendances libérales, et qui étaient de véritables actes de candidature. Mais le prince Max est en même temps général dans l'armée allemande. Et, ensuite, la dynastie à laquelle il appartient est, de toutes celles de l'Allemagne du Sud, la plus dévouée à la Prusse. Il importe de se souvenir qu'en 1870 le grand-duc de Bade, alors régnant, mit toute son activité au service des Hohenzollern. La famille grand-ducale, qui a fait attribuer la couronne impériale à Guillaume I^{er}, délègue aujourd'hui le prince Max pour la conserver à Guillaume II.

Le prince Max s'est mis d'ailleurs à l'œuvre : il a déjà rallié les socialistes, et le *Vorwärts* publie la liste et la composition de son ministère avec un plaisir d'autant plus évident que des majoritaires en feront partie. Ce grand ministère s'ingérerait tout simplement les ministères de coalition qui se sont formés dans les pays alliés pendant la guerre et dont les Anglais ont donné les premiers le type.

D'abord, ce serait une sorte de « gouvernement de gauche », si l'on peut ainsi dire, d'où les conservateurs et les nationaux-libéraux pangermanistes seraient exclus. Tous les partis de la majorité du Reichstag y seraient représentés, y compris les socialistes. M. von Payer, qui représente les radicaux, resterait vice-chancelier. Le comte Brockdorf-Rantzau, diplomate réputé pour sa souplesse, aurait les Affaires étrangères. Deux parlementaires auraient des secrétariats d'Etat. Et, enfin, le célèbre Erzberger recevrait un ministère nouveau : celui de la Presse et de la Propagande.

Ce n'est pas tout. A l'insu de l'Angleterre, l'Allemagne aurait désormais un cabinet de guerre dont ferait partie, avec le chancelier et le vice-chancelier, Scheidemann en personne et un autre député, celui-là du centre catholique.

Voilà comment l'Allemagne impériale s'habillera à la mode libérale et parlementaire. Pour fixer le caractère de ce travesti, il faut savoir que le feld-marschal Hindenburg, consulté, a donné son acquiescement. Et le mot de la fin est donné par un journal socialiste, le *Volksblatt*, de Halle, qui dit que ce cabinet pseudo-libéral ne change rien aux institutions prussiennes et qu'il est uniquement destiné à jeter de la poudre aux yeux et à « donner l'illusion de réformes ».

Jacques BAINVILLE.

Ferdinand I^{er} abdiquerait

LONDRES, 3 octobre. — Une dépêche de Rome aux *Daily News* dit que le Vatican a été confidentiellement averti de la probable abdication du tsar Ferdinand de Bulgarie en faveur de son fils.

Nos pilotes ont descendu dix appareils ennemis

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 2 octobre, les circonstances atmosphériques défavorables ont rendu particulièrement difficile l'observation des mouvements de l'ennemi.

Cependant, nos bombardiers ont surpris des rassemblements ennemis qui se formaient dans la région de Sonide, Contre-neuve et Mont-Saint-Martin et les ont attaqués à la bombe et à la mitrailleuse.

Vingt-six tonnes de projectiles et des milliers de cartouches ont été utilisés avec de bons résultats.

Dix avions ennemis ont été abattus ou désemparés, et un ballon incendié.

Un vapeur espagnol vient d'être torpillé

MADRID, 3 octobre. — (Officiel.) Le vapeur *Franconi*, de Barcelone, jaugeant 1.200 tonnes, qui avait été réquisitionné par le gouvernement, a été torpillé.

Canonnière britannique coulée accidentellement

LONDRES, 3 octobre. (Communiqué de l'Amirauté). — Une des canonnières britanniques munies de torpilles a coulé, le 30 septembre, à la suite d'une collision avec un navire marchand.

53 marins, dont un officier sont présumés noyés.

Un hôpital bombardé

CHALONS-SUR-MARNE, 3 octobre. — La région de Chalons-sur-Marne a été bombardée par avions dans la nuit de mardi à mercredi. L'hôpital dévotement à reçu plusieurs bombes. Soixante malades ont été tués.

LES ANGLAIS ET LES ITALIENS COULENT A DURAZZO DES NAVIRES AUTRICHIENS

Nos alliés ont accompli ce raid audacieux sans autre perte que des avaries à un bâtiment.

ROME, 3 octobre. — La Chambre italienne a repris aujourd'hui ses travaux.

Après un éloquent salut de M. Marcora, président, aux troupes italiennes et aux troupes alliées, M. Orlando a fait un exposé de la situation militaire.

Le président du Conseil a dit notamment : « L'aile droite de l'armée unique qui s'étend de la mer du Nord à l'Adriatique a retenu la masse de l'armée austro-hongroise. » Sans impatience et avec confiance, nous attendons l'heure qui sera particulièrement la nôtre. L'unité de front n'est pas une phrase de rhétorique, mais une vérité tangible. »

M. Orlando déclare que la constitution d'une légion tchéco-slovaque sur le front italien équivalait à la reconnaissance d'un gouvernement de fait. Les liens fraternels sont resserrés par le sang versé en commun sur les Alpes.

Les mêmes raisons et les mêmes sentiments ont dicté l'attitude de l'Italie à l'égard des Yougoslaves.

Parlant de la paix, M. Orlando a dit : « On peut affirmer que les événements de ces jours-ci nous ont rapprochés de la juste paix que nous demandons. »

Ces paroles ne sont pas une allusion à la note du comte Burian, mais aux magnifiques victoires remportées par toutes les armées sur tous les fronts. La première conséquence a été l'élimination de la Bulgarie et la restauration de la Serbie. Les avantages en sont incalculables.

M. Orlando annonce la victoire

M. Orlando annonce à la Chambre que, hier, à midi, des navires de guerre italiens et des croiseurs britanniques se sont présentés devant Durazzo. Protégés efficacement par des torpilleurs, italiens et alliés, et par des sous-marins américains, ils ont réussi à passer à travers les champs de mines, évitant les attaques des sous-marins, à pénétrer près du mouillage de Durazzo qui ont bombardé intensément jusqu'à la destruction complète de la base et des navires autrichiens qui y étaient mouillés.

« Nos marins, poursuit M. Orlando, malgré le feu de l'ennemi, se sont portés avec audace à l'attaque et ont lancé des torpilles contre un contre-torpilleur autrichien et un vapeur, pendant qu'un autre vapeur, reconnu comme étant un navire hospital, était laissé libre de se éloigner. »

« En même temps, des avions britanniques et italiens coopéraient à l'œuvre de destruction effectuée par les navires. D'autres forces navales italiennes et alliées étaient placées en ordre de bataille contre les navires qui pouvaient sortir pour secourir Durazzo. L'attente fut vaine. Aucune perte ou dégât ne fut occasionné aux unités combattantes, sauf de légères avaries faites par la torpille d'un sous-marin à l'extrémité de la poupe d'un croiseur britannique qui, cependant, continua à participer à la lutte et rentra par ses moyens à la base. »

SUCCÈS EN ALBANIE

COMMUNIQUÉ ITALIEN, 3 octobre. — Pendant la journée du 1^{er}, nos troupes ont commencé une avance énergique dans le secteur de la mer à l'Ossom. Par une marche rapide, brisant la résistance des groupes ennemis, elles ont occupé le soir le village de Fiori, la ligne du Sementi, de Sterbasi au pont de Metali, les hauteurs entre Tanica et Bualica, et celle de Sitem, sur la gauche de l'Ossom.

Dans la journée d'hier, l'avance s'est étendue à tous les secteurs à cheval sur l'Ossom. Nos avant-gardes, après avoir dépassé la ligne Dobronica-Cosbajtas, s'approchent de Berat.

L'ennemi se retire rapidement, cherchant à se soustraire à la poursuite, et met le feu à ses magasins. Toutefois, nous avons capturé des prisonniers, et nous nous sommes emparés d'une grande quantité de matériel.

La partie du communiqué ayant trait au front d'Europe relate des actions locales.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Hier, Saint-Quentin. Aujourd'hui, Le Catelet. Demain, Cambrai. Trois des piliers de la ligne Hindenburg s'effondrent. Il ne reste plus que Douai que les Britanniques menacent au sud, à moins de neuf kilomètres.

La bataille est très violente dans le secteur Le Catelet-Lesdins. L'ennemi multiplie ses contre-attaques pour enrayer l'avance des Alliés qui sont au delà des positions Wotan sur toute la ligne. Mais sa résistance faiblit, et il semble que l'heure de la retraite générale soit proche.

D'ailleurs sur Valenciennes les progrès continus de l'armée Gouraud viennent ajouter singulièrement à la signification de la marche en avant des armées du Nord.

Une colonne ennemie capturée en Palestine

LONDRES, 3 octobre. — (Officiel britannique). — Les troupes montées australiennes, opérant dans le voisinage de Kibbet-Asafir, à 17 milles au nord-est de Damas, ont chargé et capturé une colonne ennemie, faisant 1.500 prisonniers, capturant deux canons et quarante mitrailleuses.

LES PEUPLES OPPRIMÉS EXPOSENT AU REICHSRAT LEURS REVENDICATIONS

Dans une séance tumultueuse, Tchèques, Polonais, Slaves du Sud réclament leur indépendance.

BALE, 3 octobre. — On mande de Vienne, à la date du 3 octobre :

La Chambre des députés a commencé hier la discussion de la déclaration gouvernementale et de la question de la paix. Les Sud-Slaves, les Tchèques et les Polonais, dans une motion commune, demandaient un exposé véridique sur la situation en ce qui concerne la question de la paix et notamment l'attitude du gouvernement relativement aux droits des nationalités.

Les socialistes, dans leur motion, demandaient une paix sans annexions ni guerre économique, le rétablissement de la Belgique, de la Serbie et du Monténégro, la Société des Nations.

Les Polonais, dans leur motion, demandaient le rétablissement de l'Etat polonais dans son indépendance et son intégrité avec un accès à la mer.

Au cours de la discussion, M. Stanek, Tchéque, a développé le programme tchéque en se livrant à de violentes attaques contre l'Allemagne ; il a affirmé la solidarité des Sud-Slaves, des Polonais et des Tchèques et déclaré que le seul moyen d'arriver à la paix est l'acceptation des quatorze points du président Wilson.

De violentes scènes de tumulte se produisirent pendant le discours de M. Stanek. Puis M. Korosec, Sud-Slave, a déclaré que le ministre-président vient trop tard avec l'autonomie nationale.

La séance s'est terminée par le dépôt d'une motion demandant la réunion d'un congrès international de la paix pour le règlement des questions polonaises et des questions internationales.

L'importance de la prise du Catelet

Le Catelet, que les Allemands occupaient depuis le 25 août 1914, vient d'être repris par les Alliés. C'est aux Anglais et aux Français que revient la gloire de ce brillant fait d'armes, dont les heureuses conséquences ne tarderont pas à se faire sentir.

Jusqu'au moment où la nouvelle de l'occupation du Catelet par les Britanniques est devenue officielle, nous a déclaré M. Deguise, je n'ai ajouté qu'une demi-croyance aux informations donnant comme certaine la reprise de cette position. Moi, qui en connais la topographie, je ne pouvais m'empêcher de penser à la redoute formidable que constitue le souterrain du canal.

L'ennemi — j'avais à ce sujet des renseignements certains — y avait accumulé des quantités énormes de munitions, le convertissant en un véritable arsenal blindé, à l'abri de tout bombardement. Les voûtes, en effet, sont d'une épaisseur telle qu'elles semblent pouvoir défer l'explosion des plus formidables projectiles. D'autre part, ce souterrain rejoint Cambrai ; vous comprenez les avantages multiples qu'il offrait aux Allemands.

Aussi l'abandon du Catelet par les troupes ennemies permet-il les plus considérables espoirs. C'est la route ouverte vers Le Cateau, dont la prise obligerait les armées du kaiser à évacuer une partie de la Belgique. La gare du Cateau est située sur la grande ligne par laquelle s'opère de Cologne le ravitaillement ennemi de cette région.

Toute mon admiration va, une fois de plus, aux troupes héroïques qui, chaque jour, progressivement, libèrent le sol de la patrie. — E. CH.

CHEZ LE DIRECTEUR DES MINES DE LENS

Nous avons voulu avoir sur la reprise de Lens l'impression et l'avis autorisé de M. Elie Reumaux, directeur des mines de ce centre, et l'une des personnalités les plus en vue des régions hier envahies. Mais M. Reumaux, qui a plus de quatre-vingts ans, est actuellement souffrant et alité. Une personne de son entourage immédiat nous a fait les déclarations suivantes :

« Il serait exagéré de croire que l'on peut compter pour le moment sur les produits du sous-sol. Suspendue depuis les débuts de l'invasion, l'exploitation ne pourra être reprise de sitôt. Les mines ont subi d'immenses dommages. Leur accès a été bouleversé par les tirs d'artillerie, les installations et le matériel ont été détruits. Les galeries ont été noyées ou défoncées à l'aide d'explosifs. Auraient-elles moins souffert, que la reprise de l'exploitation exigera des travaux considérables de terrassement, de déblaiement et de boisaie. Il faudra amener, enfin, à pied d'œuvre un matériel nouveau, et refaire des abris pour la main-d'œuvre. »

« Nos armes ont remporté, en l'espèce, une belle victoire dont on peut concevoir tout le prix et entrevoir les conséquences. Les mines de Lens étaient les plus importantes de notre bassin houiller, mais il faut être en garde contre des déceptions. »

« L'ennemi s'est comporté à Lens comme partout ailleurs. Il n'a rien épargné pendant son occupation, et il lui a été facile de parfaire son œuvre de destruction avant de battre en retraite. »

NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République a reçu, hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis. Il a eu avec lui un court et cordial entretien.

La Chambre, continuant la discussion du renouvellement du privilège de la Banque de France, a voté hier l'article premier qui fixe à vingt-cinq ans la durée du privilège.

Le ministère du Ravitaillement s'étant ému du trafic scandaleux auquel donne lieu la vente du chocolat, nous croyons savoir qu'un projet d'institution d'une carte spéciale à cette denrée est à l'étude.

LA MODE

LA ROBE-MANTEAU

DEPUIS deux ou trois saisons, nous voyons la robe-manteau prendre plus d'importance dans notre garde-robe. La robe-manteau, suivant qu'elle est combinée dans le genre simple ou le genre habillé, convient aussi bien à la toilette du matin qu'à celle de l'après-midi. Elle semble, dans certains cas, un compromis entre le tailleur et la petite robe ; dans certains autres, on ne sait si elle ressemble plus à un manteau ou à une robe élégante. Elle a pour beaucoup de femmes l'avantage d'être vite mise, puisqu'elle est d'une seule pièce, sans laisser cette désagréable impression d'être en taille, toujours un peu gênante dans la rue. C'est, entre tous les genres, celui qui convient le mieux aux entrées de saison, alors que le vêtement de gros lainage ou de fourrure est trop lourd à porter par-dessus une robe, et que le tailleur échancré devant, sur une blouse légère, risque de nous faire attraper un bon rhume ou une angine.



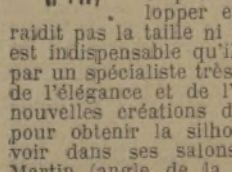
Robe-manteau en velours noir et hermine.

Le plus grand avantage de la robe-manteau, c'est qu'elle est généralement terminée par un de ces grands cols souples, en même tissu que la robe, ou en une des écharpes fixées sur le côté, qu'on enroule confortablement autour du cou. Un effet qu'on retrouve souvent, c'est celui d'un dos droit tombant comme celui d'une robe-chimise ou d'un manteau, avec le devant simulé un effet de jaquette plus ou moins garnie de fourrure, de frange ou de tissu-fourrure. Pour le moment, nous voyons beaucoup de robes-manteaux en djerador noir ou loutre, garnies de taupe, de lapin-taupe, de castor ou de lapin-castor. Quand la température va devenir plus fraîche, nous verrons plus volontiers dans le genre habillé des robes de velours uni ou côtelé qui permettront d'économiser les robes de lainage, puisque, paraît-il, la laine devient de plus en plus rare. Celle-ci est en velours noir ; la jupe, droite devant et derrière, est froncée sur le côté en un mouvement qu'on retrouve, cette saison, sur beaucoup de modèles ; les longues manches ont des entournures assez larges, ce qui est également une des caractéristiques de la mode nouvelle. Un grand gilet d'hermine descendant en carré jusqu'à la taille et se prolongeant en un col bien haut et bien enveloppant donne un aspect très hivernal à cette robe. Ce col est croisé derrière et se termine en un pan d'écharpe alourdi par un gros pompon de fourrure. A la taille, le velours noir est ajouré par de grandes boutonnures et laisse apercevoir une ceinture de cuir verni ; l'effet est nouveau et élégant.

JEANNE FARMANT.

LA SILHOUETTE MODERNE

La mode n'a pas considérablement changé depuis l'année dernière. Evidemment nous restons à la jupe étroite, à la robe courte et à la ligne droite : donc la ligne reste à peu près la même. Cependant, dans la silhouette d'une femme élégante, il y a un je ne sais quoi d'abandonné, une grâce des attitudes, une souplesse de la taille, qu'on ne voyait pas l'an passé. Cela tient à ce que, si les robes et les manteaux ne se sont pas beaucoup modifiés, les dessous, eux, ont considérablement changé. Le corset est de plus en plus souple ; il modèle la taille, affine la ligne, et, cependant, ne comprime pas le corps, et, par-dessus tout, il n'essaye pas de lui donner un modèle arbitraire. Le corset actuel est une gaine qui empêche les formes de se développer exagérément, mais qui ne raidit pas la taille ni ne déplace les organes. Il est indispensable qu'il soit fait sur mesures et de l'élegance et de l'esthétique modernes. Les nouvelles créations de Clavette sont parfaites pour obtenir la silhouette voulue. Il faut les voir dans ses salons, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris-X^e, Métro : Louis-Blanc.



PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jane. — Les chapeaux de mélusine ne se brossent pas. On doit les taper seulement avec une petite baguette.

Pierrot. — Le bain salé ne peut qu'exacerter un enfant déjà nerveux. Je vous conseille tout simplement le bain d'eau douce et un peu plus que tiède.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris, 3 octobre 1918

PARQUET			Rou. Etrang.		888 75	384
5 0/0 non libéré	88 35	88 35	1903	402	396	
5 0/0 libéré	88 35	88 35	1903	417	416	
3 1/2 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
3 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
2 1/2 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
2 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
1 1/2 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
1 0/0	88 35	88 35	1917	118	118	
0 50	88 35	88 35	1917	118	118	
0 25	88 35	88 35	1917	118	118	
0 125	88 35	88 35	1917	118	118	
0 0625	88 35	88 35	1917	118	118	
0 03125	88 35	88 35	1917	118	118	
0 015625	88 35	88 35	1917	118	118	
0 0078125	88 35	88 35	1917	118	118	
0 00390625	88 35	88 35	1917	118	118	
0 001953125	88 35	88 35	1917	118	118	
0 0009765625	88 35	88 35	1917	118	118	
0 00048828125	88 35	88 35	1917	118	118	
0 000244140625	88 35	88 35	1917	118	118	
0 0001220703125	88 35	88 35	1917	118	118	
0	88 35	88 35	1917	118	118	
VALS DE PAIRS			VALS DE PAIRS		VALS DE PAIRS	VALS DE PAIRS
1871	383	383	1871	383	383	383
1875	383	383	1875	383	383	383
1879	383	383	1879	383	383	383
1883	383	383	1883	383	383	383
1887	383	383	1887	383	383	383
1891	383	383	1891	383	383	383
1895	383	383	1895	383	383	383
1899	383	383	1899	383	383	383
1903	383	383	1903	383	383	383
1907	383	383	1907	383	383	383
1911	383	383	1911	383	383	383
1915	383	383	1915	383	383	383
1919	383	383	1919	383	383	383
1923	383	383	1923	383	383	383
1927	383	383	1927	383	383	383
1931	383	383	1931	383	383	383
1935	383	383	1935	383	383	383
1939	383	383	1939	383	383	383
1943	383	383	1943	383	383	383
1947	383	383	1947	383	383	383
1951	383	383	1951	383	383	383
1955	383	383	1955	383	383	383
1959	383	383	1959	383	383	383
1963	383	383	1963	383	383	383
1967	383	383	1967	383	383	383
1971	383	383	1971	383	383	383
1975	383	383	1975	383	383	383
1979	383	383	1979	383	383	383
1983	383	383	1983	383	383	383
1987	383	383	1987	383	383	383
1991	383	383	1991	383	383	383
1995	383	383	1995	383	383	383
1999	383	383	1999	383	383	383
2003	383	383	2003	383	383	383
2007	383	383	2007	383	383	383
2011	383	383	2011	383	383	383
2015	383	383	2015	383	383	383
2019	383	383	2019	383	383	383
2023	383	383	2023	383	383	383
2027	383	383	2027	383	383	383
2031	383	383	2031	383	383	383
2035	383	383	2035	383	383	383
2039	383	383	2039	383	383	383
2043	383	383	2043	383	383	383
2047	383	383	2047	383	383	383
2051	383	383	2051	383	383	383
2055	383	383	2055	383	383	383
2059	383	383	2059	383	383	383
2063	383	383	2063	383	383	383
2067	383	383	2067	383	383	383
2071	383	383	2071	383	383	383
2075	383	383	2075	383	383	383
2079	383	383	2079	383	383	383
2083	383	383	2083	383	383	383
2087	383	383	2087	383	383	383
2091	383	383	2091	383	383	383
2095	383	383	2095	383	383	383
2099	383	383	2099	383	383	383
2103	383	383	2103	383	383	383
2107	383	383	2107	383	383	383
2111	383	383	2111	383	383	383
2115	383	383	2115	383	383	383
2119	383	383	2119	383	383	383
2123	383	383	2123	383	383	383
2127	383	383	2127	383	383	383
2131	383	383	2131	383	383	383
2135	383	383	2135	383	383	383
2139	383	383	2139	383	383	383
2143	383	383	2143	383	383	383
2147	383	383	2147	383	383	383
2151	383	383	2151	383	383	383
2155	383	383	2155	383	383	383
2159	383	383	2159	383	383	383
2163	383	383	2163	383	383	383
2167	383	383	2167	383	383	383
2171	383	383	2171	383	383	383
2175	383	383	2175	383	383	383
2179	383	383	2179	383	383	383
2183	383	383	2183	383	383	383
2187	383	383	2187	383	383	383
2191	383	383	2191	383	383	383
2195	383	383	2195	383	383	383
2199	383	383	2199	383	383	383
2203	383	383	2203	383	383	383
2207	383	383	2207	383	383	383
2211	383	383	2211	383	383	383
2215	383	383	2215	383	383	383
2219	383	383	2219	383	383	383
2223	383	383	2223	383	383	383
2227	383	383	2227	383	383	383
2231	383	383	2231	383	383	383
2235	383	383	2235	383	383	383
2239	383	383	2239	383	383	383
2243	383	383	2243	383	383	383
2247	383	383	2247	383	383	383
2251	383	383	2251	383	383	383
2255	383	383	2255	383	383	383
2259	383	383	2259	383	383	383
2263	383	383	2263	383	383	383
2267	383	383	2267	383	383	383
2271	383	383	2271	383	383	383
2275	383	383	2275	383	383	383
2279	383	383	2279	383	383	383
2283	383	383	2283	383	383	383
2287	383	383	2287	383	383	383
2291	383	383	2291	383	383	383
2295	383	383	2295	383	383	383
2299	383	383	2299	383	383	383
2303	383	383	2303	383	383	383
2307	383	383	2307	383	383	383
2311	383	383	2311	383	383	383
2315	383	383	2315	383	383	383
2319	383	383	2319	383	383	383
2323	383	383	2323	383	383	383
2327	383	383	2327	383	383	383
2331	383	383	2331	383	383	383
2335	383	383	2335	383	383	383
2339	383	383	2339	383	383	383
2343	383	383	2343	383	383	383
2347	383	383	2347	383	383	383
2351	383	383	2351	383	383	383
2355	383	383	2355	383	383	383
2359	383	383	2359	383	383	383
2363	383	383	2363	383	383	383
2367	383	383	2367	383	383	383
2371	383	383	2371	383	383	383
2375	383	383	2375	383	383	383
2379	383	383	2379	383	383	383
2383	383	383	2383	383	383	383
2387	383	383	2387	383	383	383
2391	383	383	2391	383	383	383
2395	383	383	2395	383	383	383
2399	383	383	2399	383	383	383
2403	383	383	2403	383	383	383
2407	383	383	2407	383	383	383
2411	383	383	2411	383	383	383
2415	383	383	2415	383	383	383
2419	383	383	2419	383	383	383
2423	383	383	2423	383	383	383
2427	383	383	2427	383	383	383
2431	383	383	2431	383	383	383
2435	383	383	2435	383	383	383
2439	383	383	2439	383	383	383
2443	383	383	2443	383	383	383
2447	383	383	2447	383	383	383
2451	383	383	2451	383	383	383
2455	383	383	2455	383	383	383
2459	383	383	2459	383	383	383
2463	383	383	2463	383	383	383
2467	383	383	2467	383	383	383
2471	383	383	2471	383	383	383
2475	383	383	2475	383	383	383
2479	383	383	2479	383	383	383
2483	383	383	2483	383	383	383
2487	383	383	2487	383	383	383
2491	383	383	2491	383	383	383
2495	383	383	2495	383	383	383
2499	383	383	2499	383	383	383
2503	383	383	2503	383	383	383
2507	383	383	2507	383	383	383
2511	383	383	2511	383	383	383
2515	383	383	2515	383	383	383
2519	383	383	2519	383	383	383
2523	383	383	2523	383	383	383
2527	383	383	2527	383	383	383
2531	383	383	2531	383	383	383
2535	383	383	2535	383	383	383
2539	383	383	2539	383	383	383
2543	383	383	2543	383	383	383
2547	383	383	2547	383	383	383
2551	383	383	2551	383	383	383
2555	383	383	2555	383	383	383
2559	383	383	2559	383	383	383
2563	383	383	2563	383	383	383
2567	383	383	2567	383		

